

25 ANNÉES DE RECHERCHES SUR LE MAGDALÉNIEN DANS LES PYRÉNÉES OCCIDENTALES

par
Morgane DACHARY

QU'EST-CE QUE LE MAGDALÉNIEN ?

Vers la fin du Paléolithique supérieur apparaît le Magdalénien qui débute autour de 18 500 B.P. (en incluant le Badegoulien). Il est marqué par des changements culturels et environnementaux de grande ampleur : la période glaciaire s'achève alors par une phase d'instabilité climatique annonçant le réchauffement holocène. Depuis que le Magdalénien a été reconnu comme phase chronologique autant que comme ensemble archéologique, les multiples tentatives de périodisations ont échoué sur l'aspect trop unilinéaire ou trop généraliste des modèles proposés. Désormais, les chercheurs s'attachent donc à considérer le Magdalénien comme un phénomène complexe, polymorphe, un « *ensemble de faciès, successifs ou simultanés, inégalement répartis dans l'espace et le temps* » (Sacchi, 2003, p. 13).

Perceptible à travers le matériel lithique et le mobilier osseux - et des pratiques techniques que tous deux révèlent -, l'uniformité de l'équipement des Magdaléniens est aussi sensible dans l'art et la parure. A tel point que certains auteurs n'hésitent pas à parler de « *civilisation magdalénienne* » (Clottes, 1999, p. 15) ou de « *relations intertribales (qui) donnent à cette société une cohérence qui semble la conséquence d'une solide organisation sociale* ». Ainsi, si l'on excepte les phases les plus anciennes, le Magdalénien se caractérise, du point de vue

lithique, par la présence de lames et de lamelles, de plus en plus nombreuses au fil du temps. Parallèlement, la composition de l'outillage lithique évolue : les outils du fonds commun, c'est-à-dire de grands burins, des grattoirs en bout de lame et quelques perçoirs, sont agrémentés en fin de période de nouveaux « *fossiles directeurs* » (burins de Lacan, burins bec-de-perroquet, pointes à cran, pointes à dos, ...) et d'armatures (lamelles à dos, pointes à cran, ...) abondantes et plus variées. Pourtant, cette impression d'homogénéité est trompeuse car elle cache de multiples variantes, à caractère régional et/ou chronologique. Toujours très brèves dans leur durée, les spécificités régionales sont particulièrement bien traduites par l'art : la diffusion très réduite de certains motifs, comme les contours découpés ou les décors des baguettes demi-rondes d'Isturitz, permet d'envisager l'existence de provinces. Mais ces spécificités se ressentent aussi au sein du matériel lithique. Elles relèvent alors du mode d'approvisionnement en matières premières, de la technique de fabrication des supports, de la morphologie de certains outils, ou des caractères typotechnologiques des industries.

Les industries épipaléolithiques font leur apparition entre 12 000 et 11 500 B.P. et succèdent, selon des modalités qui restent à préciser, à un monde magdalénien marqué par une probable explosion démographique et la reconquête des territoires du Nord de l'Europe (fig. 1).

Le peuplement humain
(17 000 - 13 500 B.P.)

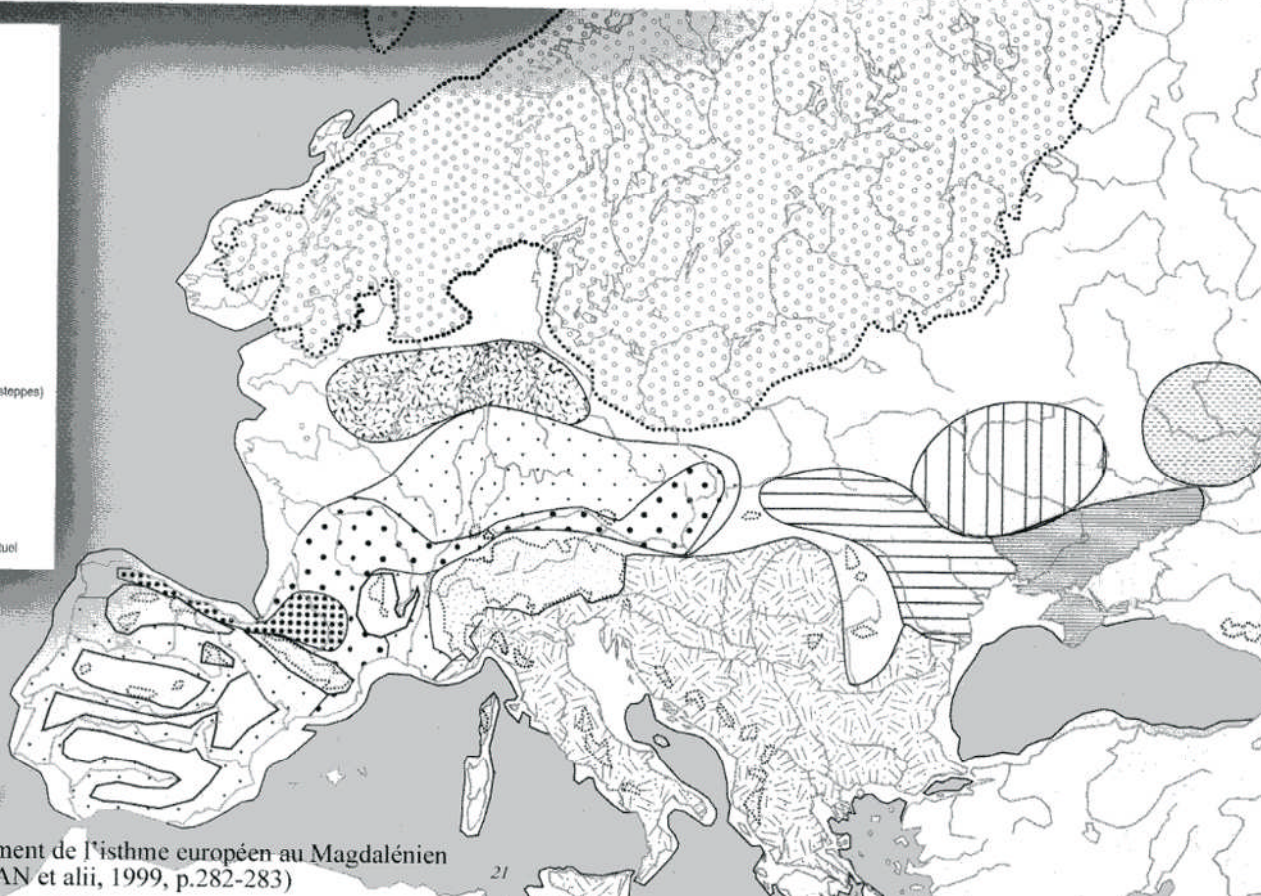
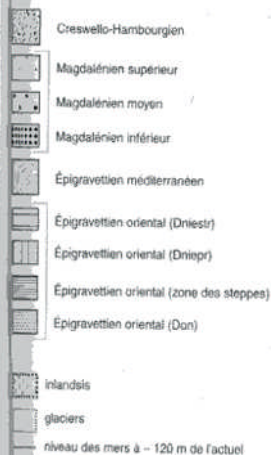


Figure 1 : Peuplement de l'isthme européen au Magdalénien
(d'après DJIN DJAN et alii, 1999, p.282-283)

Quelles sont les problématiques de recherche actuelles ?

Désormais, les travaux consacrés à cette période sont essentiellement destinés à perfectionner sa définition et, par voie de conséquence, notre appréciation du mode de vie des Hommes. Concrètement, cette optique de travail aboutit à trois pistes de recherches interdisciplinaires : parfaire la compréhension de l'évolution diachronique de l'industrie, améliorer la connaissance des ensembles régionaux les plus confus et cerner les formes de passage entre ensembles culturels.

La transition entre le Paléolithique supérieur et le Mésolithique pose quant à elle deux problèmes majeurs.

- Le premier concerne les modalités de l'abandon d'une culture matérielle « magdalénienne » - ainsi que probablement le mode de vie qui l'accompagne - au profit de nouvelles habitudes.

- Le second concerne les causes de l'apparition de ces nouvelles cultures matérielles et oppose radicalement deux conceptions : s'agit-il d'une adaptation à un nouvel environnement ? ou bien s'agit-il de quelque chose de plus profond que M. Barbaza (1999, p. 27) appelle une « désaffection des fondements culturels de la société magdalénienne » ? Ces deux séries de facteurs ont-elles pu se conjuguer ?

BILAN DE 25 ANNÉES DE RECHERCHES : QUEL EST L'INTÉRÊT DES PYRÉNÉES OCCIDENTALES POUR LES RECHERCHES ACTUELLES ?

Méconnues, les Pyrénées occidentales présentent trois intérêts intrinsèques :

- Une unité à la fois climatique, géomorphologique et biologique. Climat influencé par l'océan, relief modéré et contraste végétal peu marqué s'associent pour caractériser une région réputée pour sa douceur, contrastant avec le climat plus sec du versant sud ou celui plus rigoureux des Pyrénées centrales,

- Une complémentarité entre trois biotopes voisins : la mer, la plaine et la moyenne montagne conformation qui assimile plus ce secteur aux Cantabres qu'aux Pyrénées centrales,

- Une position stratégique : zone de marge (bord sud sud du Bassin aquitain, extrémité occidentale de la chaîne pyrénéenne) ; la région est aussi considérée comme l'une des deux voies de passage privilégiées entre l'Europe occidentale et la Péninsule ibérique.

Les gisements magdaléniens répertoriés sur le versant méridional sont rarissimes malgré un relief peu élevé, des neiges éternelles disparues depuis plusieurs milliers d'années et l'existence de plusieurs passages possibles (mentionnés sur la fig. 2) entre versant nord et sud de la chaîne pyrénéenne. Il faut donc probablement envisager la question des liaisons Bassin aquitain / Bassin de l'Èbre et bassin aquitain / Cantabres non plus en terme de barrière franchissable / infranchissable mais plutôt en terme de choix d'un environnement à exploiter et de déplacements plus ou moins aisés - absence de couverture neigeuse sur une longue période de l'année, large plaine côtière riche en ressources maritimes pérennes, ... Les Pyrénées occidentales septentrionales - et probablement la plaine côtière aujourd'hui ennoyée - ont donc « fonctionné » non seulement comme un lieu d'habitat viable à l'année, mais aussi comme un goulet d'étranglement pour les flux d'idées, d'hommes ou d'objets entre la région Cantabro-asturienne et l'Europe occidentale (Dachary, 2002).

Historique des travaux

L'intérêt scientifique pour cette région ne s'est jamais démenti : la thèse de Cl. Chauchat (1968), les multiples publications de R. Arambourou - dont la monographie consacrée à Duruthy (1978) -, les divers articles rédigés par G. Marsan (1979, 1983, ...) ou enfin, plus récemment, ceux de L.G. Straus (1985, 1995, ...) et la monographie pluridisciplinaire consacrée au gisement de Bourrouilla à Arancou (Chauchat *et al.*, 1999) en sont l'illustration pour les 40 dernières années.

Les travaux des 25 dernières années se concrétisent à travers trois grosses opérations de terrain : la fin des fouilles de Duruthy, la réouverture ponctuelle du gisement de Dufauré et la découverte puis la fouille de Bourrouilla à Arancou.

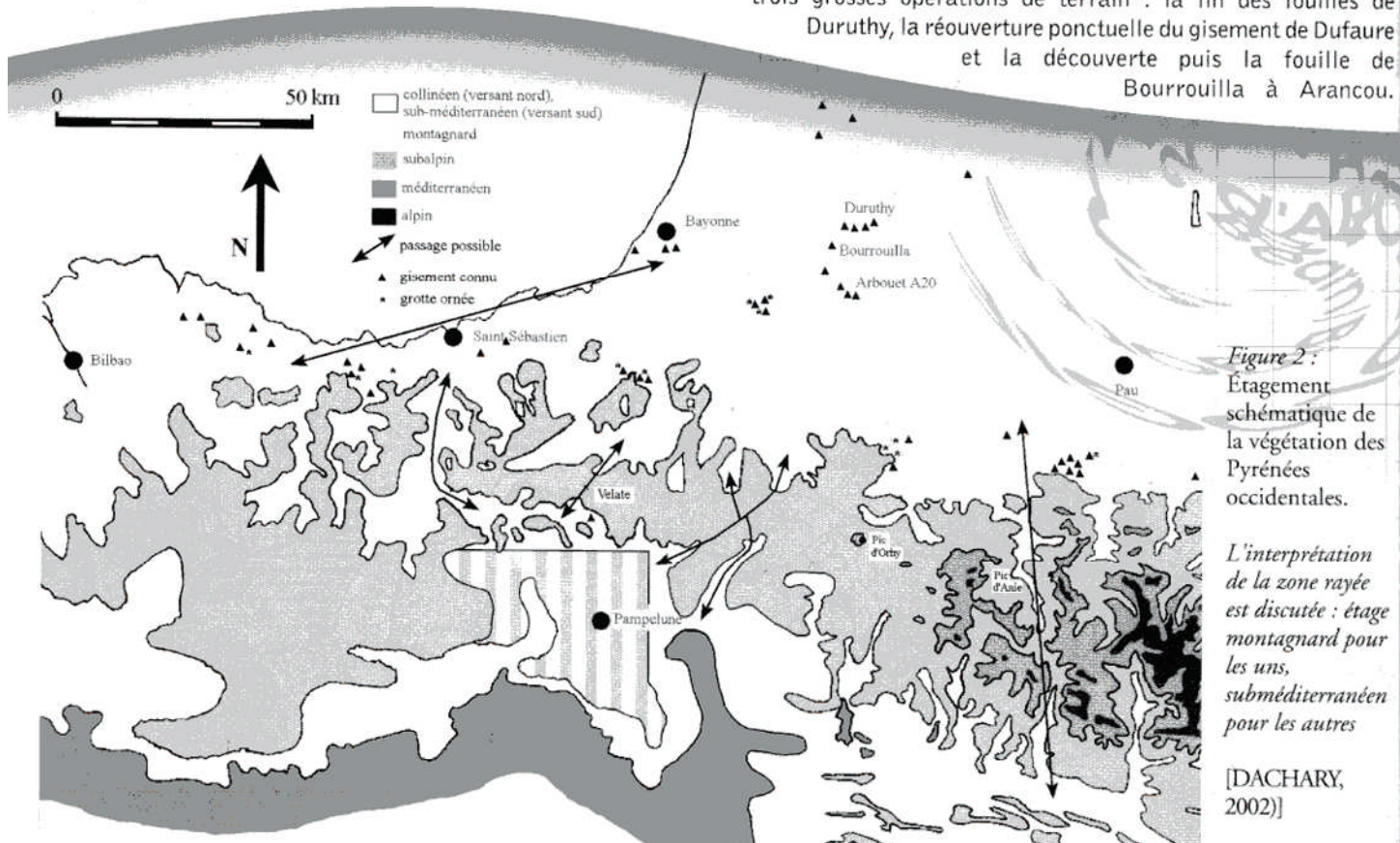


Figure 2 : Étagement schématique de la végétation des Pyrénées occidentales.

L'interprétation de la zone rayée est discutée : étage montagnard pour les uns, subméditerranéen pour les autres

[DACHARY, 2002]

L'invention de ce gisement est exceptionnelle à plus d'un titre : elle a été l'occasion de reconnaître une puissante stratigraphie couvrant une période de temps assez courte (2 à 3 000 années) et de mettre au jour l'un des plus riches ensembles d'outillage et d'œuvres d'art sur matière dure animale découvert en France dans les trente dernières années, au sein des déblais d'une fouille clandestine qui a endommagé une partie du remplissage (voir par exemple figure 3). Dans le même temps, les derniers travaux à Arudy, accompagnés d'une révision des collections anciennes issues de ce secteur ou de la grotte des Espéluques à Lourdes, ont permis de mieux dater ces occupations (cf. par exemple : Marsan, 1996a, b et c; Evin, 1995).

Enfin, à l'occasion d'une campagne de sondages, les traces d'une occupation épipaléolithique ont été détectées dans le massif des Arbailles (Valdeyron, 2001), c'est-à-dire dans une zone où le passage des Magdaléniens n'était jusqu'alors connu qu'au travers de témoignages pariétaux (grottes de Sasiziloaga, Sinhikole-Ko Karbia, Etxeberriko Karbia).

Bilan des occupations

Le Badegoulien et les phases anciennes du Magdalénien n'ont pas été clairement identifiés dans cette région ; Azkonzilo fait exception, bien que ces niveaux y soient mal conservés (Cl. Chauchat - communication personnelle - y signale la présence de raclettes et de pièces de la Bertonne).

Par contraste, les phases moyennes à finales sont nettement mieux documentées : huit gisements possèdent des occupations attribuées au Magdalénien moyen (Bourrouilla, Brassempouy, Duruthy, Dufaure, Grand Pastou, Isturitz, Les Espéluques et Saint Michel) et les occupations de dix autres correspondent au Magdalénien supérieur à final (Anglet - le Cout, Le Basté, Bourrouilla, Dufaure, Duruthy, Espalungue, Isturitz, Malarode I, Poeymaü et Saint-Michel). Ajoutons un certain nombre de sites évoquant un Magdalénien sans plus de précisions (l'abri Bouben à Bayonne, la galerie des Hyènes à Brassempouy, Couraü, Hareguy, La Barthe Clavierie à St Pé de Léren, Sorgiñen Lezia ainsi que les grottes ornées : Erberua, Etxeberriko Karbia, Oxocelhaya, Sainte-Colome, Sasiziloaga, Sinhikole-Ko Karbia et Uriogaina) voire simplement un « Magdalénien possible » (Artxilondo, la concentration A du Basté, le Petit Pastou et la grande grotte de Sare).

Quels potentiels scientifiques ?

Les Pyrénées occidentales possèdent un potentiel informatif important pour le Magdalénien. En effet, bien que les gisements soient nombreux et variés (fig. 4), peu ont bénéficié des méthodes d'analyses modernes systématiques (approvisionnement en matières premières, technologie lithique, archéozoologie, étude de saisonnalité, ...).

De plus, parce que l'extrémité occidentale des Pyrénées ne correspond pas à une entité géographique qui puisse être strictement individualisée des alentours, ses gisements servent tour à tour de point de comparaison - à moins qu'ils ne soient intégrés - aux synthèses de l'une ou l'autre des régions avoisinantes : les Cantabres (Barandiarán I., 1989 ; Utrilla Miranda, 1989a & b ; Fortea Perez, 1989) ou les Pyrénées septentrionales (Clottes, 1989 ; Marsan, 1979). Or notre perception de l'évolution du Magdalénien dans ces deux régions n'est pas unifiée ; pas plus la terminologie que la chronologie absolue ne sont communes. Aussi, l'intégration des gisements des Pyrénées occidentales aux deux systèmes, est-elle peut-être l'un des moyens de les corrélés.

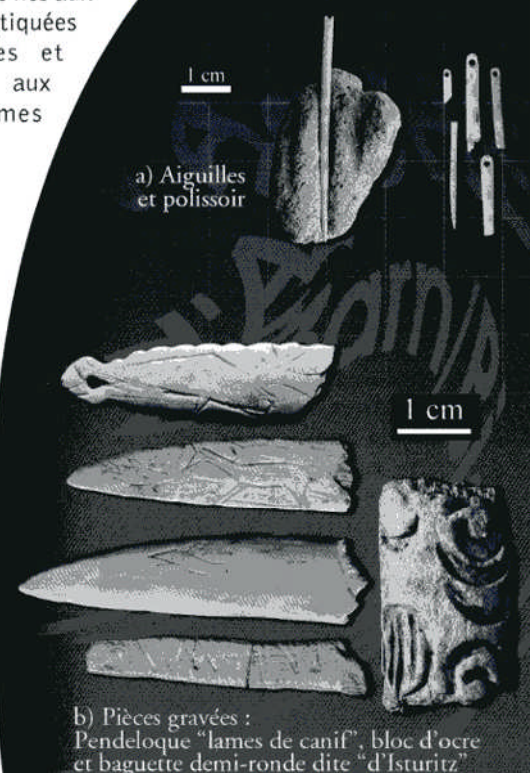
Il paraît essentiel de mieux cerner la chronologie locale grâce à l'analyse de l'industrie lithique, alors que sa composition typologique est l'un des éléments fondamentaux de définition et de caractérisation du Magdalénien pyrénéo-cantabrique (Simonnet, 1984 ; Clottes, 1989 ; Barbaza, 1996). Prendre en compte l'ensemble de l'industrie lithique - et non plus seulement l'outillage - est aussi le moyen de distinguer de nouveaux traits significatifs au sein des assemblages archéologiques, donc d'approcher le comportement de l'Homme. L'industrie lithique est en effet un bon révélateur du lien entre l'Homme et son environnement et entre l'Homme et les contraintes techniques et sociologiques imposées par son groupe.

M'appuyant sur trois gisements (Duruthy, Arbouet et Bourrouilla), j'ai proposé une nouvelle séquence chronologique de référence qui intègre trois critères : les matériaux taillés, les supports fabriqués et l'outillage retouché. J'ai ensuite étoffé cette chronologie lithique d'analyses environnementales et comportementales, à la lumière surtout des dernières découvertes réalisées à Arancou (Dachary, 2002).

Les principaux résultats de cette étude contrastent avec ce qui était connu des Pyrénées occidentales à travers les travaux antérieurs. Ils diffèrent aussi plus ou moins profondément de ceux obtenus dans les Pyrénées centrales (Lacombe, 1998) et les Cantabres (Cazals, 2000). En effet :

- du strict point de vue de la technologie, il n'existe pas de particularismes locaux dans la conduite de chaînes opératoires de fabrication des lames, lamelles ou éclats. Ces industries s'inscrivent donc pleinement dans le cadre technologique général du Magdalénien, c'est-à-dire dans sa variété,
- les choix techniques effectués au cours de l'exploitation des nucleus sont, à de rares exceptions près, la conséquence des contraintes techniques du matériau et non d'impératifs culturels forts,
- enfin, les modifications techno-typologiques diachroniques de l'industrie se rapprochent de la chronologie classique du Magdalénien autant par l'outillage que par les modes d'obtention des supports (cf par exemple la fig. 5). Elles en diffèrent pourtant par quelques indices discrets liés aux activités pratiquées sur les sites et probablement aux particularismes locaux.

Figure 3 : Matériel issu de la fouille clandestine d'Arancou





c) Baguette
demi-ronde
gravée

1 cm



d) Fragments
de harpons

1 cm

Mieux documenter les conditions du passage entre Magdalénien et Azilien

Les fouilles programmées de Bourrouilla à Arancou ont été l'occasion de dégager une suite d'occupations postérieures au Magdalénien supérieur (Dachary, 2001 & 2004). Par leur position stratigraphique autant que par leurs caractéristiques (composition de l'outillage lithique et osseux, caractère tempéré de la faune associée), ces ensembles appartiennent à la phase complexe de l'extrême fin du Magdalénien et/ou à la transition avec l'Azilien (Barbaza, 1996 & 1999) et enrichissent considérablement les données relatives à cette transition dans la région. Aucune comparaison n'a montré de parfaite parenté avec des gisements aziliens, qu'ils soient proches - les couche 3 de Dufaure et 2 de Duruthy - ou plus lointains - dans les Cantabres ou les Pyrénées centrales ou orientales. En fait, il est possible de douter fortement de l'appartenance de ces niveaux à l'Azilien et d'envisager plutôt leur attribution au Magdalénien final. Pourtant, si Arancou partage l'augmentation massive des petites pointes à dos avec l'ensemble des gisements de l'extrême fin du Magdalénien, aucun ne lui ressemble trait pour trait.

Les derniers résultats locaux, ainsi que les avancées spectaculaires réalisées en Europe occidentale, éclairent d'un nouveau jour cette période de transition. Ils obligent aujourd'hui à revoir notre conception de la fin du Magdalénien en nuancant la vision trop dichotomique, peut-être trop simpliste, que nous pouvions en avoir.

Percevoir la vie des Hommes ainsi que leurs déplacements et leurs contacts

Chacun des gisements est un lieu de vie, occupé pour une durée plus ou moins longue, et l'occasion de pratiquer des activités variées. A Dufaure, l'analyse de la répartition spatiale et l'étude tracéologique menées respectivement par M. D. Petraglia et K. Akoshima (Straus, 1995) signalent le travail de la peau et de matière dure animale, ainsi qu'une organisation probablement identique de l'habitat à Duruthy et Dufaure : les foyers domestiques et culinaires auraient été aménagés sous l'abri.

Hormis les foyers comme à Arancou (Dachary, 2003), les aménagements de l'habitat sont rarissimes. La falaise du Pastou fait exception : repérés d'abord à Duruthy puis à Dufaure et au Grand Pastou, des pavages successifs sont constitués de galets et/ou de plaquettes de grès selon les périodes. Ils sont parfois interprétés comme un moyen d'assainir l'habitat. Mais ce ne sont pas les seules structures observées : à Duruthy, il faut ajouter les murettes qui stabilisent des différentes terrasses ainsi que les trous de poteau.

Comment aller au-delà et trouver les limites du territoire de subsistance du groupe, du territoire culturel (espace au sein duquel ne peuvent matériellement avoir lieu que des échanges ou des contacts) et du territoire social (espace intermédiaire entre territoire de subsistance et territoire culturel) ? Cet aspect est le plus difficile à éclaircir parce que tous les gisements ne sont pas aptes à fournir des informations de qualité équivalente (état de conservation du matériel varié, conditions de ramassage diverses, renseignements parcellaires,...) mais aussi parce que la documentation est souvent incertaine ou fragmentaire (absence de publication de certaines pièces, publications dans des revues à faible diffusion,...).

Toutefois, le travail soigneux réalisé depuis de longues années offre la possibilité d'atteindre une image globale assez juste des occupations humaines. Il permet donc d'aborder la notion de territoire de vie des hommes du Magdalénien sous toutes ses facettes, c'est-à-dire « l'espace habité aussi bien que l'espace exploité, l'espace social comme celui des échanges, l'individu comme le groupe d'individu » (Schoumaker, 1991).

En comparant analyse géomorphologique et espèces d'oiseaux ou de microfaune présents à Dufaure et Arancou, A. Eastham (dans Chauchat et al, 1999) déduit quels sont les milieux écologiques - donc les espaces - exploités aux environs des habitats. L'étude des matières premières lithiques utilisées devrait être à même de corroborer ou nuancer ces résultats. Cependant, les Hommes se sont approvisionnés sur des gîtes secondaires, très majoritairement sur des terrasses anciennes ou récentes, distantes au maximum de 10 à 15 kilomètres.

Parce que le secteur est particulièrement riche de ces formations, et parce que ces dépôts sont alimentés par un bassin versant immense couvrant l'Adour et les Gaves, il n'est pas possible de reconstituer avec précision les axes de déplacements autour des gisements que j'ai pu analyser.

De plus, l'absence actuelle de prospections systématiques dans toute la zone, jointe à une caractérisation macroscopique d'un nombre trop restreint d'échantillons, impliquent une méconnaissance des variantes potentielles des matières locales.

Par conséquent, seuls les approvisionnements hors du bassin versant de l'Adour - vers la France ou vers l'Espagne - sont porteurs d'informations.



e) Fragments de sagaies
Montage d'après photographies de J.B. Ibard

1 cm

Un approvisionnement en provenance du nord de l'Aquitaine a ainsi pu être signalé (Dachary, 2002). La présence de cette matière première arrivée uniquement sous forme d'outils implique des contacts avec la région Périgord-Charente, contacts qui peuvent être des déplacements ou des échanges entre groupes.

Parallèlement, l'archéozoologie appliquée à la macrofaune, additionnée aux analyses de saisonnalité et de l'ichtyofaune, obligent désormais à revoir notre vision de la mobilité géographique des Magdaléniens. Le modèle proposé à partir de Duruthy par R. Arambourou et F. Delpéch (Arambourou *et al*, 1978) envisageait les déplacements comme des migrations entre plaine aquitaine et montagne, à la suite des Rennes. Plusieurs éléments nuancent aujourd'hui cette hypothèse d'une occupation territoriale basée sur la migration de ce seul animal. Ainsi, au Magdalénien moyen, Cheval, Bovinés et Renne composent les ressources carnées en proportion assez équivalente en terme de nombre de restes. De même, au Magdalénien supérieur, époque où les rennes deviennent effectivement le gibier de prédilection, la diversification dans l'exploitation des ressources apparaît nettement avec le développement de la chasse aux oiseaux (cf. Dufaure), de la pêche, et avec la diversité de la macrofaune chassée. En d'autres termes, les hommes choisissent leur implantation en fonction de la richesse et de la diversité des ressources alentour, y compris le Renne, mais pas seulement à cause de cet animal. Les travaux communs d'O. Le Gall et d'H. Martin (voir par exemple [1996]), ont contribué à ce renouvellement : en découvrant qu'Arancou, site de plaine, était aussi une occupation d'été, ils ont démontré que la complémentarité entre occupation hivernale (Duruthy, Dufaure) et occupation estivale n'impliquait pas forcément un déplacement entre haute et basse altitude.

Enfin, ne négligeons pas un indicateur riche d'informations pour le Magdalénien moyen : l'art mobilier. Le motif des lissors en os décorés d'incisions parallèles sur les bords et d'une ligne sinusoidale centrale n'est plus aujourd'hui considéré comme un bon critère pour distinguer les Pyrénées occidentales puisqu'il est présent jusque dans les Pyrénées orientales (Sacchi, 1990). Par contre, la répartition des baguettes demi-rondes dites « d'Isturitz », c'est-à-dire « à motif baroque de spirales et de cercles champlévés, propres au Comminges, au Béarn et au Pays Basque » (Bahn, 1984, p. 227) est effectivement limitée à cette région (Isturitz, Arancou, Arudy, Lourdes, grotte des Harpons à Lespugue) bien que ces objets soient absents à Sorde ou Brassempouy. De même, les statuettes en ronde bosse, très souvent en grès, pourraient avoir dans les Pyrénées une répartition très limitée : Sorde et Isturitz.

Quelles perspectives ?

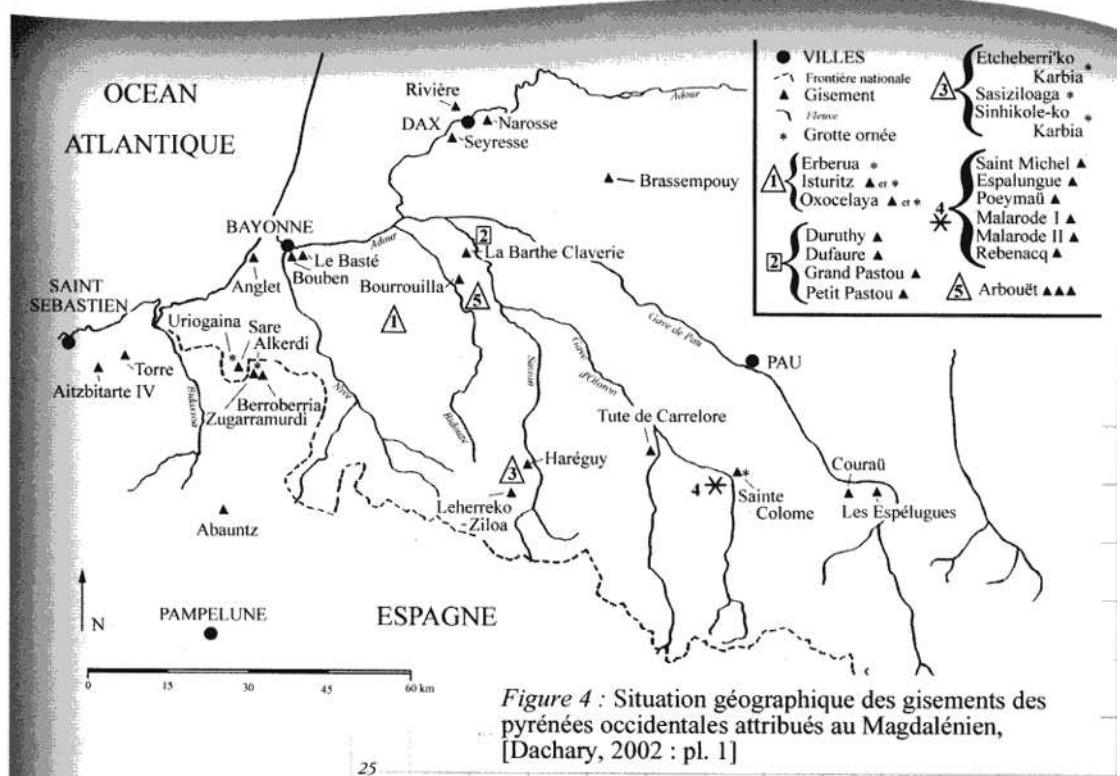
Ces avancées sensibles réalisées dans les 25 dernières années ouvrent autant de pistes de recherche qu'elles apportent de résultats. Ainsi, les indices d'une forte identité régionale sont les plus nombreux au Magdalénien moyen, au moment où il n'y a pas

d'exploitation préférentielle du Renne. Au Magdalénien supérieur, ces indices sont plus discrets. Les motifs artistiques ne sont plus d'aucun secours. L'outillage lithique montre par contre que certains outils théoriquement rares dans les Pyrénées (burin bec-de-perroquet, pointe de Teyjat, pointe de Laugerie-Basse), sont présents à Duruthy, Dufaure et/ou Arancou mais absents d'Isturitz ou du Grand Pastou. Enfin, la fin du Magdalénien supérieur voit apparaître un type de perçoir particulier à Arbouet. D'une manière générale, aucun facteur ne permet d'individualiser une région avec des frontières bien définies, une limite de répartition franche, commune à plusieurs témoins.

A l'inverse, on rencontre une juxtaposition d'indices de contacts nord/sud (matières premières, outillage lithique) et est-ouest (motifs artistiques, parures en coquillage, ...), avec probablement des effets de seuils successifs est-ouest et nord-sud.

Définir un cadre d'étude régional ne signifie pas que le secteur choisi fonctionne indépendamment des régions limitrophes. A ce titre, comparer les données avec celles des régions voisines demeure une voie de recherche nécessaire et indispensable. En effet, si l'approvisionnement en matières premières ne montre pas beaucoup de contacts à longue distance, les caractéristiques générales de l'industrie lithique ne diffèrent pas de celles du Magdalénien de l'extrême ouest de l'Europe. L'industrie osseuse comme l'art mobilier avaient d'ailleurs déjà largement plaidé en ce sens.

L'une des attentes des chercheurs concerne les datations et l'attribution chronologique d'un certain nombre de gisements. En effet, une partie des attributions chronologiques devra être nuancée ou précisée. Parfois, la révision passe par une reprise des fouilles : les couches les plus profondes de Bourrouilla et les couches c. 5 et c. 3' de Duruthy pour lesquelles le matériel archéologique n'est pas suffisamment typique pour étayer ce que positions stratigraphiques et données paléoenvironnementales semblent indiquer. Ailleurs, des datations physico-chimiques et des analyses paléoenvironnementales sont indispensables : la couche 3 de Saint-Michel à Arudy - qui évoque autant le Magdalénien moyen que supérieur -, l'ensemble A à Arancou, Espalungue, la couche 6 de Malarode I et les couches 1 et 2 de Saint Michel à Arudy - Magdalénien supérieur ? -. Les grottes ornées, systématiquement attribuées au Magdalénien moyen, posent le plus de problèmes malgré une révision des témoignages



picturaux de la colline du Gaztelu (cf. : Turq, 1996) puisqu'aucune d'entre elles n'a bénéficié de datations radiométriques directes. Les motifs d'attribution sont donc, à ce jour, exclusivement stylistiques. Pourtant, I. Barandiarán envisage depuis longtemps que les grottes ornées des Arbailles - Etxeberriko Karbia, Sasiziloaga et Sinhikole-ko Karbia - soient du Magdalénien final (Barandiarán I., 1967 cité par Bahn, 1984, p. 94). Un dernier argument plaide en faveur d'une répartition des sites français sur une plus grande fourchette de temps : la révision récente de l'attribution chronologique des grottes ornées espagnoles.

Attribuée au départ à la seule phase moyenne du Magdalénien, là encore pour des raisons stylistiques, on considère désormais que la mise en place de leur décor s'échelonne du Magdalénien moyen jusqu'à la fin du Magdalénien supérieur.

Ensuite, la découverte d'un ensemble correspondant à l'extrême fin du Magdalénien à Arancou repose la question de la fréquentation de cette région avec plus d'acuité. D'autant que trois gisements - Duruthy, Dufaure et Arancou - partagent un point commun inattendu : la présence du Renne à un moment où il est réputé avoir disparu d'Europe occidentale. Ces vestiges d'habitat soulèvent une autre série de question : s'agit-il réellement d'Azilien ? Si le matériel de Dufaure, riche de galets colorés et d'industrie osseuse très typique, ne pose pas question, celui de Duruthy est plus problématique puisqu'il n'a livré aucune pièce diagnostique

(ni galet, ni harpon de type azilien). Au contraire, R. Arambourou souligne la grande similitude entre les industries magdaléniennes et celles de son niveau azilien, et note la présence de grattoirs carénés (Arambourou *et al.*, 1978) : s'agit-il de nucléus à lamelles fréquents à l'extrême fin du Magdalénien ?

Enfin, la compréhension de l'exploitation territoriale d'une région, à une période précise, nécessite l'utilisation d'un vaste corpus de données économiques, sociales et culturelles, aptes à enregistrer les déplacements humains. Dans ce contexte, c'est surtout la reprise des études consacrées au matériel récolté depuis la fin du XIX^e siècle qui est la plus chargée de promesses. Par exemple, les données sur la fabrication de l'outillage sur matière dure animale sont absentes partout. L'industrie sur matière dure animale est mal connue ; certains motifs décoratifs de Duruthy et du Grand Pastou ne sont pas aujourd'hui publiés, donc ne sont pas disponibles pour permettre d'établir des comparaisons à grande échelle. Parfaire l'étude de l'approvisionnement en matières premières lithiques nécessite la mise en place d'analyses poussées et certainement de longue haleine, ...

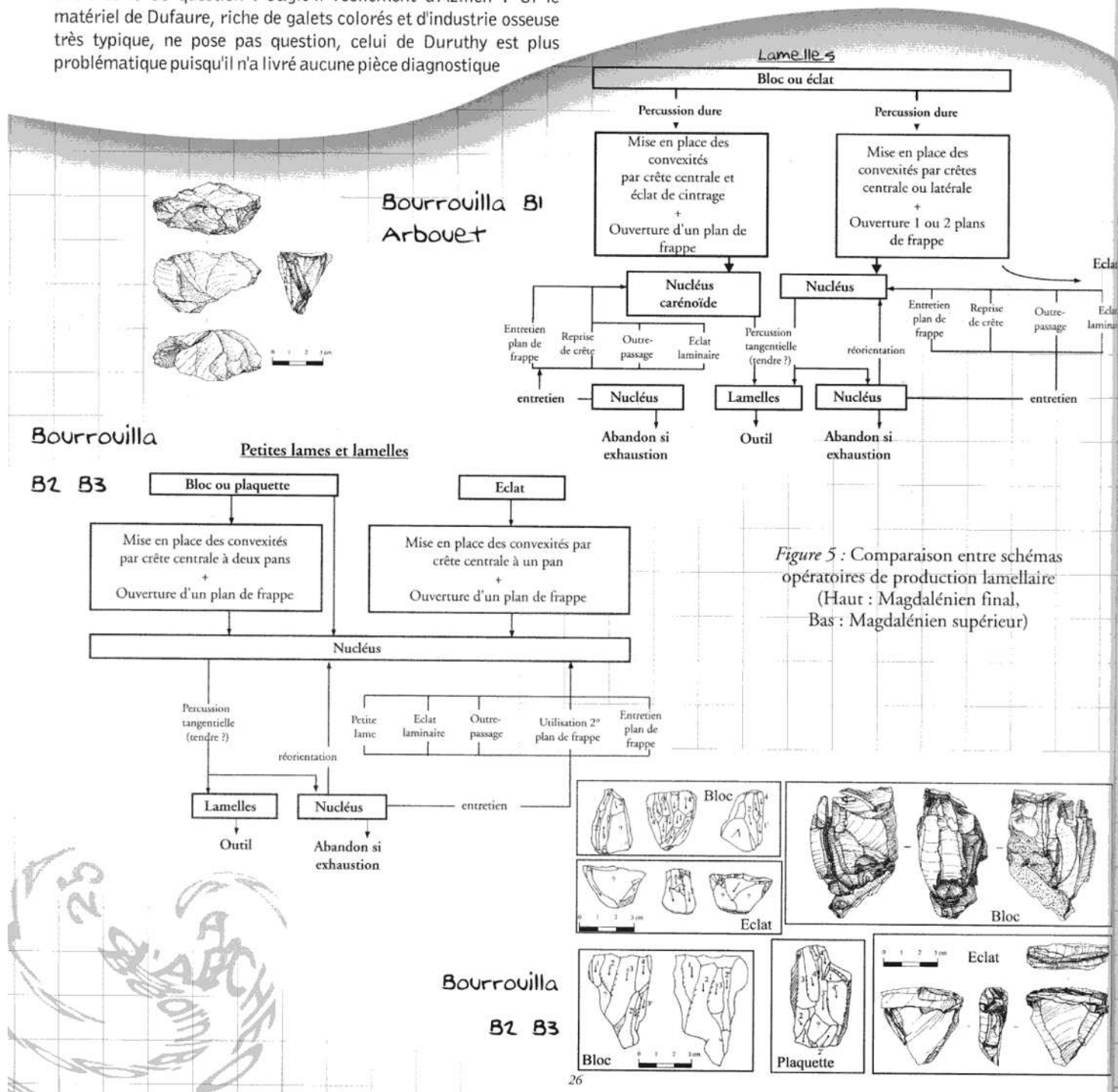


Figure 5 : Comparaison entre schémas opératoires de production lamellaire (Haut : Magdalénien final, Bas : Magdalénien supérieur)

Bibliographie

25 ANNÉES DE RECHERCHES SUR LE MAGDALÉNIEN DANS LES PYRÉNÉES OCCIDENTALES

- ARAMBOUROU R., DELPECH F., EVIN J., LAURENT P., PAQUEREAU M.-M., SCHVOERER M., THIBAUT C., 1978, Le gisement préhistorique de Duruthy à Sorde-L'Abbaye (Landes). Bilan des recherches de 1958 à 1975, *Mémoires de la Société Préhistorique Française*, Tome 13, Paris, C.N.R.S., 158 p.
- BAHN P. G., 1984, *Pyrenean Prehistory, A palaeoeconomic Survey of the French sites*, Warminster, Aris & Phillips Ltd, 511 p.
- BARANDIARÁN I., 1967, *El Paleoesolítico del Pirineo occidental : bases para una sistematización tipológica del instrumento óseo paleolítico*, monografías arqueológicas, 3, 443 p., 34 pl., Université de Saragosse.
- BARANDIARÁN I., 1989, *El Magdaleniense en Asturias, Cantabria y País Vasco : constantes y variabilidad del arte portátil*, in : RIGAUD J.P., Le Magdalénien en Europe. La structuration du Magdalénien, Actes du colloque de Mayence, 1987, XI^e congrès U.I.S.P.P., ERAUL 38, Liège, 379-396.
- BARBAZA M., 1996, *Le Magdalénien terminal des Pyrénées françaises*, L'art préhistorique des Pyrénées, catalogue de l'exposition au Musée des Antiquités nationales de Saint Germain en Laye, 2 avril-8 juillet 1996, ed. Réunion des Musées Nationaux, Paris, 124-131.
- BARBAZA M., 1999, *Les civilisations postglaciaires, la vie dans la grande forêt tempérée*. Edition de la maison des roches, Seuil, Paris, 128 p., 76 fig.
- CAZALS N., 2000, *Constantes et variations des traits techniques et économiques entre le Magdalénien « inférieur » et « moyen » : analyse des productions lithiques du nord de la péninsule ibérique*, Thèse de Doctorat Nouveau Régime, Université de Paris I, 615 p.
- CHAUCHAT C., 1968, *Les industries préhistoriques de la région de Bayonne, du Périgordien à l'Asturien*, Thèse de Doctorat de troisième cycle, Université de Bordeaux, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, 2 vol., 191 p., LX pl.
- CHAUCHAT C., FONTUGNE M., HATTÉ C., DACHARY M., BONNISSANT D., CHAUVIÈRE F.-X., FRITZ C., ROUSSOT A., FOSSE P., EASTHAM A., MARTIN H., LE GALL O., GAMBIER D., 1999, L'habitat Magdalénien de la grotte du Bourrouilla à Arancou (Pyrénées Atlantiques), *Gallia-Préhistoire*, 41, 1-151.
- CLOTTE J., 1989, *Le Magdalénien des Pyrénées*, in : RIGAUD J.P., Le Magdalénien en Europe. La structuration du Magdalénien, Actes du colloque de Mayence, 1987, XI^e congrès U.I.S.P.P., ERAUL 38, Liège, 281-357.
- CLOTTE J., 1999, *La vie et l'art des Magdaléniens en Ariège. Voyage en Préhistoire 2*, Edition de la maison des roches, Seuil, Paris, 704 p., 300 fig.
- DACHARY M., 2001, Sous la responsabilité scientifique de C. CHAUCHAT, avec la collaboration scientifique de CHAUVIÈRE F.-X., COSTAMAGNO S., FERRIER C., FOSSE P.
- MAREMBERT F., VANHAAREN M., *Grotte de Bourrouilla (Arancou, P.-A.), Rapport de fouille 2001*, Exemplaire multigraphié, SRA Aquitaine, 156 p.
- DACHARY M., 2002, *Le Magdalénien des Pyrénées occidentales*. Thèse de Doctorat, Université de Paris X, tome 1 : 299 p., 47 fig., tome 2 : XLVII pl.
- DACHARY M., 2003, avec la collaboration scientifique de CHAUVIÈRE F.-X., COSTAMAGNO S., EASTHAM A., FERRIER C., GAMBIER D. et VANHAAREN M., *Grotte de Bourrouilla (Arancou, Pyrénées-Atlantiques), Rapport intermédiaire de fouille programmée tri-annuelle : Deuxième campagne du 1^{er} au 27 septembre 2003*, Exemplaire multigraphié, SRA Aquitaine, 93 p.
- DACHARY M., 2004, avec la collaboration scientifique de CHAUVIÈRE F.-X., COSTAMAGNO S., DAULNY L., DETRAIN L. et FERRIER C., *La grotte de Bourrouilla (Commune d'Arancou, Pyrénées-Atlantiques, 64). DFS de la fouille programmée 2002 à 2004*, Exemplaire multigraphié, SRA Aquitaine, 125 p.
- DIJNDJIAN F., KOSLOWSKI J., OTTE M., 1999, *Le Paléolithique supérieur en Europe*, Armand Colin, Paris, 474 p.
- EVIN J., 1995, Les datations radiocarbones, in : STRAUS et alii, Les derniers chasseurs de Rennes du monde pyrénéen. L'abri Dufauré : un gisement Tardiglaciaire en Gascogne, *Mémoires de la Société Préhistorique Française*, Tome XXII, Paris, C.N.R.S., 29-32.
- FORTEA PEREZ F. J., 1989, *El Magdaleniense medio en Asturias, Cantabria y País Vasco*, in : RIGAUD J.P., Le Magdalénien en Europe. La structuration du Magdalénien, Actes du colloque de Mayence, 1987, XI^e congrès U.I.S.P.P., ERAUL 38, Liège, 419-437.
- LACOMBE S., 1998, *Préhistoire des groupes culturels du Tardiglaciaire dans les Pyrénées centrales : apports de la technologie lithique*. Thèse de Doctorat Nouveau Régime « Anthropologie sociale et historique de l'Europe », Université de Toulouse II, 2 vol., 385 p.
- LE GALL O., MARTIN H., 1996, Pêches et chasses aux limites Landes/Pyrénées (quelques éléments de réflexion fondés sur les saisonnalités). *Pyrénées préhistoriques. Arts et sociétés. Actes du 118^e congrès des Sociétés historiques et scientifiques*, Pau, 1993, Paris, édition du CTHS, p. 225-230.
- MARSAN G., 1979, *Les industries du Tardiglaciaire des Pyrénées-Atlantiques et du Guipúzcoa*, in : SONNEVILLE-BORDES D. (de), La fin des temps glaciaires en Europe. Chronostratigraphie et écologie des cultures du Paléolithique final, Actes du colloque international du CNRS n° 271, 1977, CNRS, Paris, 667-692.
- MARSAN G., 1983, L'industrie osseuse de la grotte magdalénienne de Saint Michel d'Arudy (Pyrénées-Atlantiques) : essai d'inventaire de la collection Félix Mascaraux, *Cahiers du Groupe Archéologique des Pyr. Occ.*, n° 3, 41-67.
- MARSAN G., 1996a, Préhistoire de la vallée d'Ossau : éléments de réflexion et de discussion sur l'occupation de la montagne ouest-pyrénéenne, au Tardiglaciaire et au début du Postglaciaire, in *Actes du 118^e congrès des Sociétés historiques et scientifiques*, Pau, 1993, Paris, édition du CTHS, 473-486.
- MARSAN G., 1996b, *Espalungue (Arudy, Pyrénées-Atlantiques)*, L'art préhistorique des Pyrénées, catalogue de l'exposition au Musée des Antiquités nationales de Saint Germain en Laye, 2 avril-8 juillet 1996, ed. Réunion des Musées Nationaux, Paris, 192.
- MARSAN G., 1996c, *Les Espélugues (Lourdes, Hautes-Pyrénées)*, L'art préhistorique des Pyrénées, catalogue de l'exposition au Musée des Antiquités nationales de Saint Germain en Laye, 2 avril-8 juillet 1996, ed. Réunion des Musées Nationaux, Paris, 196.
- PIGEAUD R., 2005, La grotte de Lascaux : une fantastique ode à la vie, *Archéologia*, mars 2005, 18-31.
- SACCHI D., 1990, Bases objectives de la chronologie de l'art mobilier paléolithique dans les Pyrénées septentrionales. *L'art des objets au Paléolithique. 1- L'art mobilier et son contexte*. Actes des colloques de la Direction du Patrimoine, Foix, le Mas d'Azil, novembre 1987, p. 13-30.
- SACCHI D., 2003, *Le Magdalénien, apogée de l'art quaternaire*. Edition de la maison des roches, Seuil, Paris, 127 p., 77 fig.
- SAINT-PÉRIER R. (de), 1936, *La grotte d'Isturitz II : le Magdalénien de la grande salle*, Archives de paléontologie humaine n° 17, Masson, Paris, 139 p.
- SCHOUMAKER A., 1991, Notions de territoire en Préhistoire. In : BINDER D., *Une économie de chasse au Néolithique ancien. La grotte Lombard à Saint-Vallier-de-Thiery (Alpes-Maritimes)*. Monographie du C.R.A. n° 5, p. 177-185.
- SIMONNET R., 1984, Stratigraphie du Magdalénien final et de l'Azilien de Rhodes II, commune d'Arignac, Ariège, *Eléments de Pré et Protohistoire européenne. Hommages à J.P. Millotte*, Annales littéraires de l'Université de Besançon, Paris, Les Belles Lettres, n° 299, 105-108.
- STRAUS Lawrence Guy, 1985, Le Magdalénien final de l'abri Dufauré (Sorde-L'Abbaye, Landes) : un aperçu de la chronologie et de la saison d'habitation humaine. *Bulletin de la Société Préhistorique de l'Ariège*, tome XL, 169-184.
- STRAUS L. G., AKOSHIMA K., ALTUNA J., COURAUD C., DOGGETT S., EASTHAM A., DERRICO F., EVIN J., KRAMER K., LAVILLE H., LE GALL O., MARIEZKURRENA K., MARGUERIE D., MERLET J.-C., PAQUEREAU M.-M., PETRAGLIA M., SERONIE-VIVIAN M., SPIESS A., VERNET J.-L., 1995, Les derniers chasseurs de Rennes du monde pyrénéen. L'abri Dufauré : un gisement tardiglaciaire en Gascogne, *Mémoires de la Société Préhistorique Française*, Tome XXII, Paris, C.N.R.S., 287 p.
- TURQ A., 1996, *Isturitz, Erberoua, Oxocelhaya (Isturitz et Saint Martin d'Arberoua, Pyrénées-Atlantiques)*, L'art préhistorique des Pyrénées, catalogue de l'exposition au Musée des Antiquités nationales de Saint Germain en Laye, 2 avril-8 juillet 1996, ed. Réunion des Musées Nationaux, Paris, 215-217.
- MIRANDA U. P., 1989a, *El Magdaleniense inferior en la costa cantábrica*, in : RIGAUD J.P., Le Magdalénien en Europe. La structuration du Magdalénien, Actes du colloque de Mayence, 1987, XI^e congrès U.I.S.P.P., ERAUL 38, Liège, 399-415.
- UTRILLA MIRANDA P., 1989b, *Comentario al artículo de Javier Fortea sobre « El Magdaleniense Medio en Asturias, Cantabria y País Vasco »*, in : RIGAUD J.P., Le Magdalénien en Europe. La structuration du Magdalénien, Actes du colloque de Mayence, 1987, XI^e congrès U.I.S.P.P., ERAUL 38, Liège, 438-439.
- VALDEYRON N., 2001, *Grotte de Leherreko-Zilao, Larrau, Pyrénées Atlantiques*, Bilan scientifique 2000 du Service Régional de l'Archéologie d'Aquitaine, p. 117.